

Carré d'avares

Bistrița, ROUMANIE



Avec un sujet de grande actualité – l'argent – le groupe de théâtre de Bistrița nous a émerveillés grâce à leur beau français et à leur excellent jeu scénique, grâce aussi aux costumes si expressifs, grâce aux danses de la belle « sirène ». Tout ça souligné la formule « A son heure et à son jour » dont la répétition ne fait que mettre en évidence la suprématie de la mort qui – ici bas – devient profitable. Oui, profitable dans un monde où tout se vend et s'achète : corps, âme, conscience, foi, famille, où tout peut devenir marchandise.

Dès le début on peut constater qu'il s'agit d'un certain héritage que le vieil avare estropié, Athanasie, lèguera après sa mort. Ce vieux est entouré d'avares, l'action se déroule autour de lui et les personnages réagissent en fonction de lui. Le couple de Papil (un personnage colérique) et Stratilat (le type du niais et du gourmand) veut vendre les tripes du vieillard. Il y a aussi le groupe de nones vaniteuses parmi lesquelles se trouve un personnage raisonneur, la dernière none qui dit tout le temps : « Que Dieu te pardonne ! » Le dernier scélérat est l'abbé qui veut parvenir par l'intermédiaire de l'église, un abbé tout à fait hypocrite et immoral qui promet à Athanasie la fortune éternelle s'il signe l'acte par lequel il lègue sa fortune au couvent.

Finalement « l'homme de Dieu » reste avec l'argent qui était représenté par la fille couverte de monnaies qui dansait.

BRAVO à tous!

Simona Bârzan, Georgiana Petrea, XI-ème F, Lycée National « Moise Nicoară »

Les jumeaux de Bergame

Brno, République Tchèque

Arlequin revient au théâtre dans un bref rendez-vous avec l'amour. Le voilà aimé par deux femmes, dont il n'aime qu'une, sans doute. Il en reçoit une preuve d'amour sous la forme d'un portrait de la bien-aimée et d'une boîte contenant tout l'argent qu'elle a, car « quand on aime, on donne tout ce qu'on possède ». Mais, hélas ! La femme repoussée, jalouse, menace le bonheur de cet amour partagé et – coup de théâtre – l'apparition du frère jumeau d'Arlequin sauve l'amour menacé et satisfait la soif sentimentale de l'abandonnée.



Costumes, un peu de musique, un peu de tendresse amoureuse, saupoudrées de quelques brusqueries, tout ça crée une illusion, tels les masques des personnages. Et à se demander : le réel où se cache-t-il ? L'idée centrale de la pièce est que les gens en général portent tout le temps des masques pour cacher leur vraie identité. Quelquefois, les hommes s'identifient avec les masques car ils veulent être une autre personne pour se défendre et pour se protéger. On parle beaucoup de l'amour et de l'amitié dans la pièce et on montre aussi les aspects négatifs de l'humanité comme : la jalousie, la haine, la trahison, l'infidélité, etc. A un moment donné, les gens se démasquent et la vérité sort à la lumière.

BRAVO!

Alexandra Mihut, Bogdan Târnovean, XI-ème F, Lycée National « Moise Nicoară »

L'Indescriptible attente

Timișoara, ROUMANIE

Originaux et profonds, les acteurs de Timișoara ont offert au public une intéressante conception de vie à l'aide de la peinture.

Le thème de « l'attente » a fait carrière dans la littérature universelle : l'auteur et son œuvre tissent de profonds liens. Tel un écrivain, le peintre Horace « a peint » sa vie dans un seul tableau : chaque moment de sa vie est marqué par la présence sur la toile d'une femme et, comme ça, sa vie à lui s'éternise à travers son art. Le tableau représentait la vie du peintre : chaque femme appartenait à une période de sa vie, la présence de chacune étant comme un voyage à travers les portes du temps.

Les dialogues avec sa petite-fille Lucille sont les dialogues des générations qui se rencontrent et qui communiquent autour du tableau. Car ce tableau est vivant, il communique avec son spectateur, il s'interroge, il répond à ses questions, il « ouvre son cœur », il s'offre à nous avec générosité. La pièce organisée autour de ce tableau tire son mouvement de la succession des moments immortalisés sur la toile, présentée de façon distincte, grâce aux costumes des personnages et à un jeu adéquat.

La volonté d'Horace d'être peint par sa petite-fille avec les femmes qui ont eu tant d'importance dans sa vie nous montre le désir de continuer sa vie.

L'atmosphère romantique et parfois mélancolique s'harmonise parfaitement avec le professionnalisme des acteurs. Leur créativité et leur talent ont prédit un succès certain. Bravo, Timișoara, vous avez fait un très bon spectacle.

Alina Ratiu, Bianca Varga, XI-ème F, Lycée National « Moise Nicoară »



Ligia Clinciu, Bistrița: La mise en scène était très originale, le jeu des acteurs s'harmonisait parfaitement, un bon français.

Cécile, Strasbourg, France: Pièce très énergique, un vrai plaisir pour les yeux.

Alexandra, Arad: J'ai aimé beaucoup cette pièce parce la mise en scène a été très intéressante, la musique était bien choisie. Ils se sont synchronisés très bien et leur français a été très bon.

Monica, Autriche: C'était très intéressant. Je l'ai trouvée très romantique. J'ai bien aimé la mise en scène, c'était génial.

Gheorghe Grigore, Bucarest, Roumanie:

La pièce a été intéressante et bien jouée, mais malheureusement ils ont parlé trop vite et trop bas. Les costumes ont été très réussis.

Steve, Bismarck, France: La pièce jouait bien sur une mini controverse et c'était intéressant. Les excentricités n'étaient pas de trop et c'est tout à l'honneur de la troupe.

Silviu, Arad: La pièce a eu une alternance entre le comique et le sérieux, ce qui me semble bien intéressant.

Alexandra Mihut, Roumanie: La pièce a été assez comique, j'ai beaucoup aimé la danseuse qui a signifié la fortune.

Cécile, France: J'ai trouvé la pièce très bien, malgré quelques défauts de prononciation. Supers bonnes sœurs.

Benjamin, France: Honnêtement, la fille « porte-monnaie » était trop mignonne, j'ai surtout aimé le grand-écart.

Tombola

Baia Mare, ROUMANIE



La pièce commence avec l'apparition sur la scène des sept péchés capitaux personnifiés : l'avarice, admirablement exprimée par la danse du couple; la colère qui entretient elle-même ses sources; l'irrationnelle envie, la gourmandise matériellement exprimée par l'eau à la bouche; la luxure; la paresse paralysante et finalement l'orgueil pour lequel il n'y a pas de temps parce qu'il est si enraciné en nous qu'on l'ignore et qu'on a du mal à l'exprimer.

L'action se déroule dans un bureau où sept personnages, qui illustrent un péché différent, viennent vérifier s'ils ont gagné à la tombola. Chacun d'entre eux réagit d'une autre manière, en fonction du péché dont il souffre. Le personnage, qui enferme en lui tous ces péchés, mais qui a réussi à les dépasser, représente la condition humaine. Chacun d'entre nous souffre d'un ou de plusieurs péchés, mais quelque-uns essaient de surmonter les moments critiques et il y en a d'autres qui réalisent la situation par laquelle ils passent, tout comme notre personnage.

Même si le message est très profond les acteurs de Baia Mare ont su le présenter au public d'une manière accessible. Ils ont ironisé les vices des hommes et ils ont joué d'une manière comique. Le public a surtout apprécié la chorégraphie, les jeux de lumière et aussi les costumes.

Excellent français, images rapides symbolisant les sept péchés capitaux, de très bons acteurs connaissant bien leur « métier », une mise en scène en mouvement, tout cela a provoqué des applaudissements déchaînés des spectateurs charmés. Bonne chance, et l'on vous attend l'année prochaine.

*Alina Ratiu, Bianca Varga,
XI-ème F, Lycée National « Moise Nicoară »*

Andreea, Constanta: Ils ont fait le travail des professionnels, du talent, du sérieux. C'était super. Félicitations, Baia Mare, et je vous souhaite un grand succès.

Aude & Ludivine, Rennes, France: Nous avons beaucoup aimé le jeu des acteurs, la mise en scène très bonne et la chorégraphie. Une pièce magnifique.

Matei Dima, Constanta, Roumanie: Ils ont eu de très bonnes idées, je peux dire même extraordinaires, originales et un jeu impeccable. Super !

Panique

Constanța, ROUMANIE

La panique est provoquée par l'entrée de l'avion dans la zone de turbulences, mais malheureusement, ici il s'agit de la panique nourrie par nos obsessions et nos idées fixes, la panique qui maîtrise nos vies et qui nous rend fous. Chaque scène présente une situation qui marque l'opposition entre valeur – non-valeur ou vrai – faux.

Dans un cas, le personnage doit parcourir un kilomètre, mais il ne sait pas comment commencer ; il s'agit en fait des personnes qui ne marchent pas lorsqu'elles ne sont pas sûres de réussir à toucher au but car elles ont peur de ne pas pouvoir surmonter les difficultés et les obstacles de la « voix ». Une autre situation nous montre l'homme avec



des idées fixes qui se crée l'idéal féminin et qui n'est pas capable de voir que peut-être la femme idéale se trouve juste à côté de lui. Il y a ensuite le soldat qui ne sait à qui obéir, il est donc paniqué puisqu'il doit obéir à tous les trois généraux en même temps. Il suit le dialogue entre deux filles qui se croient les deux prisonnières et qui inculpent l'autre de son insuccès. Il y a aussi le problème du philosophe qui se pose des questions et cherche les réponses, mais qui a paradoxalement des réponses.

Nous avons vu défiler sur scène des situations de vie, des clichés langagiers, toutes sortes de stéréotypes traînées par notre train-train quotidien, impossible de ne pas les reconnaître.

La pièce finit et les comédiens marchent, marchent et, pour arriver à la « terre promise », ils doivent suivre « le guide ». Le cercle veut illustrer les personnes qui ne voient que tout droit et qui croient avoir un idéal dans la vie, mais qui finalement se trouvent à la vieillesse sans avoir vraiment vécu leurs vies.

Bon français, bon jeu, bonne mise en scène. Bravo aux comédiens !

*Simona Brânzan, Ioana Lacusta,
XI-ème F, Lycée National « Moise Nicoară »*

IMPRESSIONS

Gabriel Petcu, Bucarest: Une pièce excellente, des acteurs qui ont très bien interprété leurs rôles, et des détails amusants. BRAVO !

Katia, Autriche: C'était super ! Fin, drôle et touchant à la fois... Bravo à la troupe !!! Très original.

Apolline, Vienne: Très intéressant, des super bonnes idées ! Super ! On a bien rigolé !

Déserrance linguistique

Bischheim, FRANCE

En s'investissant chaque jour dans les petits riens du quotidien, on arrive à ne plus savoir qui l'on est, et ce que l'on fait. On continue pourtant, mécaniquement, les mêmes gestes, sans importance, mais à l'allure d'un rituel.

On ne regarde jamais l'autre ou peut-être de profile. Pas de face à face, pas de communication directe, réelle. Et des fois, si on laisse les mots s'envoler, ils perdent de leur substance, l'absence de sens prend vie sous la baguette magique de leur metteur en scène Martine Bounaix.

Exprimer l'absence le non-sens, l'illogique, voilà l'art de cette équipe de théâtre qui veut nous faire nous interroger sur « où va le langage ».

Une interview télévisée avec un écrivain qui prononce avec beaucoup de grâce « des errances linguistiques » en présence d'un public absent, indifférent, une scène d'examen oral du baccalauréat – occasion d'étaler des émotions, des lacunes, des paroles dépourvues de sens où dominent le zéro, un dialogue puéril qui se transforme en coups et menaces langagières, une lettre, puis deux qui sont écrites, chacune, en présence de leur destinataire juste pour exprimer une totale gratuité du mot écrit aussi, voilà autant de situations de vie où le langage perd sa fonction de communication, où les sens s'effacent... rien que des mots, rien que des paroles et à leur place, des gestes, des mimiques ou rien...



*Stelian Turcus, Daniela Susan,
XI-ème F, Lycée National « Moise Nicoară »*

Ticka PDG d C&co: Un beau puzzle de sketches et surtout le plus élaboré, le dernier, m'a rappelé les meilleurs moments des "Temps Modernes".

Issa Sinaré, Burkina Faso: C'est un résultat d'un exercice. C'est bien, mais on peut aussi travailler plus pour être meilleurs.

Bebe, Arad: Jolie, mais ennuyante. Les actions secondaires ont été plus intéressantes que l'action principale.

Anonyme: J'ai aimé surtout la dernière partie.

Interview



Aline Carrier,
metteur
en scène,
Sainte-Marie,
Québec,
Canada

Parlez-nous un peu de vous. Vous venez ici pour la troisième fois, on veut vous connaître.

Je suis maman de 4 enfants âgés entre 20 et 15 ans. J'ai fait du théâtre depuis l'âge de 15 ans après avoir fait des études collégiales en sciences de la santé, j'ai étudié 3 ans au Conservatoire d'art dramatique de Québec. Par la suite, j'ai fait de la mise en scène dans une polyvalente à Sainte-Marie de Beauce au Québec. J'ai participé à environ 150 spectacles avec des jeunes âgés entre 5 et 20 ans, ainsi qu'avec des adultes. J'ai participé en tant que metteur en scène, bien sûr, mais aussi comme auteur.

Lors d'un voyage à Grenoble en 2001, aux Rencontres du jeune théâtre européen, j'ai fait la rencontre de Florin Didilescu. Nous avons discuté... théâtre et il m'a convaincue de venir à Arad à l'automne 2001. Je suis venue. Je suis tombée en amour avec Arad, la Roumanie et le festival.

Je reviens ici à tous les deux ans. J'y donne toujours un atelier. En 2003, je suis venue avec un groupe d'élèves. Nous avons présenté « Tambour dans la nuit » de Bertolt Brecht. Et cette année, j'y suis encore avec beaucoup de plaisir, à chaque fois, ce sont des véritables retrouvailles avec les anciens Amifran qui sont venus un jour au Québec et les copains de la grande famille de la francophonie.

Si vous pouvez résumer en quelques mots le travail dans les ateliers-théâtre.

Je donne l'atelier sur Les cycles Repère. C'est un processus de création qui a été mis sur pieds par Jacques Lessard, un professeur du Conservatoire d'art dramatique de Québec.

Les cycles Repère signifie :

Re pour ressource sensible,

P pour partitions exploratoires et synthétiques

E pour l'évaluation et Re pour représentation. Toutes ces étapes de travail se font dans un cycle qui nous permet d'invertir l'ordre des étapes.

Une des grandes particularités des cycles Repère est que le spectacle qui sera issu du processus de création sera formé d'images métaphoriques et ce sont les partitions qui conduisent vers ce langage de l'image.

Dans mon atelier, je simplifie ces notions, mais nous fabriquons des images avec des petits riens. Je mets en branle l'imaginaire et l'imagination des participants. C'est très formateur pour l'acteur. Cette mise en action de l'imagination lui sert dans la construction des personnages pour citer un exemple.

Le festival de cette année vous semble comment ?

L'organisation du festival est toujours aussi impressionnante. Florin et son équipe nous épatent à chaque année : des petits aux grands AMIFRAN, on sent la participation de tout le monde. Ce qui en fait son succès.

Les rencontres avec les metteurs en scène, les animateurs se déroulent toujours dans une grande convivialité.

Quant aux spectacles, chacun nous permet d'apprendre une notion théâtrale de remettre en question certaines pratiques, de reconnaître le talent des jeunes comédiens et le travail admirable des metteurs en scène.

Les débats donnent la parole à tous. Ils peuvent exprimer leurs opinions et ainsi permettre aux troupes d'aller un tout petit peu plus loin dans leur réflexion théâtrale.

Suggestions concernant l'organisation.

En tant qu'animatrice d'ateliers, j'aimerais bien qu'on ait au moins trois avant-midis d'atelier. Avoir le sentiment qu'on a déposé quelques notions théâtrales dans l'esprit et le corps des participants.

J'aimerais aussi qu'on réfléchisse à la possibilité d'avoir un atelier pour les metteurs en scène où on pourrait discuter des productions et approfondir du même coup notre pratique théâtrale. C'est à voir !

Interview prise par

*Giorgiana Dehelean, professeur,
Lycée National «Moise Nicoară»*

**ATTENTION!!!
Demain
c'est le
con-
cours!**



L'image du spectateur bien sage

Ana-Maria Bălăiță (Bistrita),
technique mixte (encre de Chine et crayon)

édité par



imprimerie & design:

POUDIQUÉ
drôles d'images

technoredaction: **Louminitsa**

mise en page: **Ticka Nistor**

photos: **Alain Kauff**

DIRECTION DE LA REDACTION: